

RECRÉATION MAI 2016

À LA COMMUNE - CENTRE DRAMATIQUE
NATIONAL D'AUBERVILLIERS

...QUE NUAGES...

Pièces théâtrales
et télévisuelles de Samuel Beckett
Mise en scène **Madeleine Louarn**
Avec les comédiens de l'Atelier Catalyse

Théâtre de l'Entresort

6, rue Haute | 29600 Morlaix
T. 02 98 63 89 10
entresort.theatre@wanadoo.fr
www.entresort.net



...QUE NUAGES...

« Ainsi forgerai-je mon âme maintenant,
La contraignant à l'étude
Sur les bancs d'un docte sa voir,
Jusqu'à ce que le délabrement du corps,
Le sang qui se dégrade lentement,
Le délire retors
Ou la morne décrépitude,
Ou, survenant pis encore, le malheur –
La mort des êtres chers, et comment périssent,
Vives à en couper le souffle, toutes lueurs
Présentes dans leurs regards jadis –
Ne semblent plus que nuages passant dans le ciel
Lorsque l'horizon pâlit;
Ou le cri d'un oiseau qui sommeille,
Parmi les ombres appesanties. »

W.B. YEATS
EXTRAIT DE LA TOUR

« En 2016, 12 ans après la création de *...que nuages...*, nous avons voulu reprendre, recréer ce spectacle qui a été marquant dans l'histoire de Catalyse. Ici la concomitance entre le propos sur l'épuisement et le minimalisme de la forme trouve à travers ces acteurs une portée rarement atteinte. Pour cette création, l'association, sur le plateau, des images télévisuelles filmées par Beckett en relation avec trois de ses dernières pièces courtes, éclaire la lecture de son dernier poème *Comment dire* qui traite de l'impossibilité de nommer et de saisir le monde.

Beckett est un auteur dont les questions existentielles nous ont toujours semblées proches de celle que nous soulevons avec nos acteurs. Catalyse représente l'acteur substantif dont rêvait Samuel Beckett. »

MADELEINE LOUARN

SOMMAIRE

- 5 MONTAGE TEXTES & FILMS**
- 6 1 – *QUAD I & II*
- 7 2 – *QUOI OÙ*
- 8 3 – *CATASTROPHE*
- 9 4 – *...QUE NUAGES...*
- 10 5 – *L'IMPROMPTU D'OHIO*

- 11 MADELEINE LOUARN
ET LES COMÉDIENS
DE L'ATELIER CATALYSE**

- 12 DISTRIBUTION**

- 13 CHRONOLOGIE DES MISES EN SCÈNE**

- 14 BIBLIOGRAPHIE**

MONTAGE TEXTES & FILMS

Nous avons associé cinq des dernières œuvres de Samuel Beckett: *Quad* (pièce télévisuelle en deux parties, *Quad I* et *Quad II*), *Quoi où*, *Catastrophe*, *L'Impromptu d'Ohio* (pièces courtes du recueil *Dramaticules*), et *...que nuages...* (pièce télévisuelle). Cette dernière donne son titre à notre création. Il s'agit d'un titre qui fait référence au poème *La Tour*, de William Butler Yeats, où toutes choses finissent par s'effacer tels des nuages. Cette fin qui suspend, est la métaphore d'une création parfaite, entièrement mentale et imaginaire.



1 — **QUAD I & II**

La création commence par l'image, sur le plateau, d'une pièce télévisuelle, *Quad* (constituée de deux parties *Quad I* et *Quad II*), téléfilm muet réalisé par Beckett en 1981. Il s'agit de parcours répétitifs dans un carré, où l'altérité et la rencontre sont toujours évitées. Ces répétitions visent à épuiser toutes les combinaisons spatiales du système.

Quad I, téléfilm en couleur, est une sorte d'étude sur la marche, la déambulation sans issue. Il nous donne l'impression d'un système carcéral (Beckett habitait en face de la Santé à Paris), ou d'une observation en laboratoire d'hommes en cage, étudiés minutieusement: *Quad I* se poursuit par *Quad II*, réplique

du premier, mais cette fois en noir et blanc et sans son, hormis les bruits de pas, le tout sur un rythme beaucoup plus lent, ce qui fait dire à Beckett: Les mêmes, 10 000 ans plus tard. Il laisse sentir un certain épuisement de la forme. Tout est épuré, ramené à une essence. Ce téléfilm, réalisé par Beckett en 1981 en Allemagne, montre une image télévisuelle comme nous n'en avons jamais vue. Une caméra fixe accentue l'impression carcérale, d'un point de vue unique, extérieur. Cette façon de filmer, Beckett l'avait déjà expérimentée lors du tournage de *Film*, dont le contenu évoque l'insistance de l'œil inquisiteur de la caméra, tel un Caïn surveillant Abel.



2 — **QUOI OÙ**

Quoi où, est la véritable « dernière » pièce de Beckett. Quatre personnages: Bim, Bam, Bom, Bem, habillés quasiment comme dans *Quad*, évoluent dans un carré, de façon répétitive, cyclique, comme les quatre saisons. Il s'agit d'un épuisement du temps, et de la torture que nous nous infligeons, lorsque nous essayons de saisir quelque chose de notre monde. On y trouve déclinés les éléments de la scène, le lieu (où?), la parole (quoi?). Ce qui nous intéresse, c'est que Samuel Beckett a écrit deux mises en scène pour *Quoi où*: l'une pour la scène, l'autre pour la télé. Pendant la représentation de *Quoi où* sur le plateau, le téléfilm *Quoi où*, adaptation télévisuelle du même scénario sera projeté.

Nous voyons combien Beckett utilise les éléments spécifiques à chacun de ces médias. Il sait incroyablement traduire, par chacun de ces supports, la portée de son propos. De même, dans notre création, nous glisserons de l'image verticale et plane du film, au cube en trois dimensions de la scène, passant comme en fondu enchaîné, d'un plan à l'autre.



3 — **CATASTROPHE**

Catastrophe, est une pièce de théâtre dédiée à Vaclav Havel, alors en prison. L'acteur est muet, sur un cube noir, réduit à un corps de marionnette décortiqué par le metteur en scène qui cherche à le limiter à une simple représentation physique, tel un spécimen et non un être humain. Pièce dite politique ou du moins accueillie comme telle, elle reste emblématique du minimalisme que recherche infiniment Beckett. On y retrouve le même souci d'y épuiser tous les éléments physiques du corps du protagoniste en passant en revue chaque élément (tête, mains, jambe, voix...).



4 — ...QUE NUAGES...

...que nuages... est un téléfilm réalisé par Beckett en 1976, dans lequel un homme essaye d'évoquer une femme disparue. Son visage a elle, apparaît et disparaît par intermittence. Une voix Off parle: celle de l'homme. On le voit agir de façon répétitive, effectuant les mêmes actions, les mêmes efforts pour faire advenir cette apparition. Cette apparition finit par prononcer sans le son, les vers de Yeats: « que nuages passant dans le ciel... lorsque l'horizon pâlit... ou le cri d'un oiseau qui sommeille... parmi les ombres appesanties... ». Là surgit l'image, hors de toute matérialité, puis le noir: c'est l'épuisement de l'image.

« C'est ce qu'on appelle un poème visuel, un théâtre pour l'esprit qui se propose, non pas de dérouler une histoire, mais de dresser une image. »

GILLES DELEUZE,
L'ÉPUISE



5 — *L'IMPROMPTU D'OHIO*

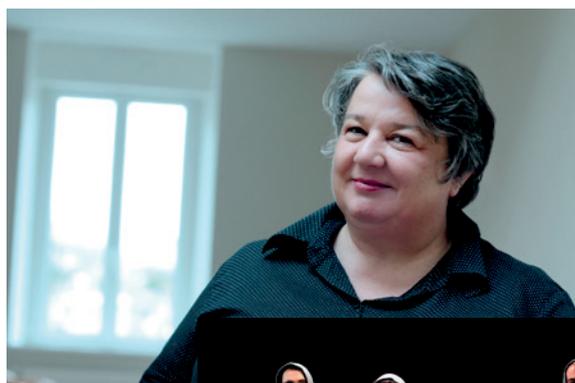
L'Impromptu d'Ohio, est un duo entre un lecteur et une personne qui l'écoute (l'entendeur). Celui qui lit est dirigé par celui qui l'écoute et qui le fait répéter.

L'impromptu, est une mise en abîme, Becket évoque un souvenir personnel avec l'écrivain James Joyce. Il y évoque aussi sa femme, Suzanne, qu'il imagine morte. Mais, les sources d'inspirations personnelles sont transcendées par les images visuelles et verbales. Ici, les mots sont au centre, ils sont chargés de porter l'évocation, l'esprit. Et, lorsqu'il ne reste plus rien à dire, on cesse de soulever le fantôme, et l'évocation indéfinie de la pensée. On arrive à un épuisement des mots:

« Au bruit de résurrection.
Quelles pensées qui sait.
Pensées non, pas pensées.
Abîme de conscience. Abîmé
dans qui sait quels abîmes de
conscience. D'inconscience.
Jusqu'où nul ne jour ne
peut atteindre. Nul bruit.
Ainsi restèrent assis comme
devenus de pierre. La triste
histoire de la dernière fois
redite. Il ne reste rien à dire. »

SAMUEL BECKETT,
L'IMPROMPTU D'OHIO

MADELEINE LOUARN & LES COMÉDIENS DE L'ATELIER CATALYSE



« Ces acteurs, hommes et femmes vivant à l'ESAT (Etablissement et Service d'Aide par le Travail) des Genêts d'Or à Morlaix sont les principales raisons de mon choix d'installation à Morlaix. Avec eux, je suis venue au théâtre, avec eux je poursuis l'histoire. Ils ont alimenté une grande partie de mes questions et sont aujourd'hui des acteurs exemplaires et uniques. Leur présence, leurs corps opaques portant traces de blessures témoignent de la réactivation incessante de leurs propres limites. Chaque pas, chaque mot, chaque geste est marqué par le sceau de la non-évidence. De même, la conscience incertaine donne une perception du temps très instinctive et concrète qui est un atout remarquable pour un acteur.

L'imperfection même du jeu, l'aspect râpeux de leur présence, l'incertitude de la faible mémoire, restitue le danger, le risque qu'un acteur prend lorsqu'il s'expose au public. Il permet de donner à voir un théâtre où la question du temps, de ce temps unique qu'est l'événement de la représentation, se perçoit dans sa pleine dimension. Il traduit aussi un théâtre où l'objet narratif s'efface au profit de la présence. L'instant théâtral est celui de l'acteur plus que celui du personnage. Cette impossible identification fait que l'on voit l'être, l'acteur plus que celui qu'il est censé représenter. On voit l'acteur aux prises avec ses avatars, on voit aussi les ficelles du jeu. Il y a une sorte de genèse du théâtre, une éternelle et constitutive joie de jouer, de créer des artifices pour entrevoir quelque chose de la vérité de l'être et de l'existence. Cette mise en jeu des multiplicités, des facettes variées de nos existences donne sans conteste une idée de la liberté. N'est-ce pas dans la mise en action de la limite, dans son dépassement utopique, comme un saut dans le vide, que se situe la beauté de l'être? Mieux que tout autre, l'acteur handicapé ramène les creux et les incertitudes de la représentation et de ces codes. Le choix des pièces, notre répertoire, est intimement lié à ces questions. On y voit l'acteur se débattre avec la représentation, jusqu'à l'impuissance de vivre. On y voit la réalité se dissoudre, aux prises avec un rêve, un cauchemar. »

MADELEINE LOUARN

DISTRIBUTION

Mise en scène

Madeleine Louarn

Avec les comédiens
de l'atelier Catalyse

**Tristan Cantin,
Guillaume Drouadaine,
Christian Lizet,
Christelle Podeur,
Jean-Claude Pouliquen,
Sylvain Robic**

Scénographie

Madeleine Louarn

Régie générale

Hervé Chantepie

Son

David Segalen

Lumière

Matthieu Ferry

Vidéo

Camille Lorin

Costumes

Claire Raison

Accompagnement
pédagogique

Erwana Prigent

Production déléguée

Théâtre de l'Entresort

Subventionnée par

**La direction Régionale
des Affaires Culturelles de
Bretagne, le Conseil Régional
de Bretagne, le Conseil
Général du Finistère, Morlaix
Communauté et la ville
de Morlaix**

Accueil en résidence

**Le Préau -
Centre Dramatique Régional
de Basse-Normandie - Vire**

Recréation mai 2016

**La Commune - Centre
Dramatique National
d'Aubervilliers**

Mardi 10 mai 2016 / 19h30

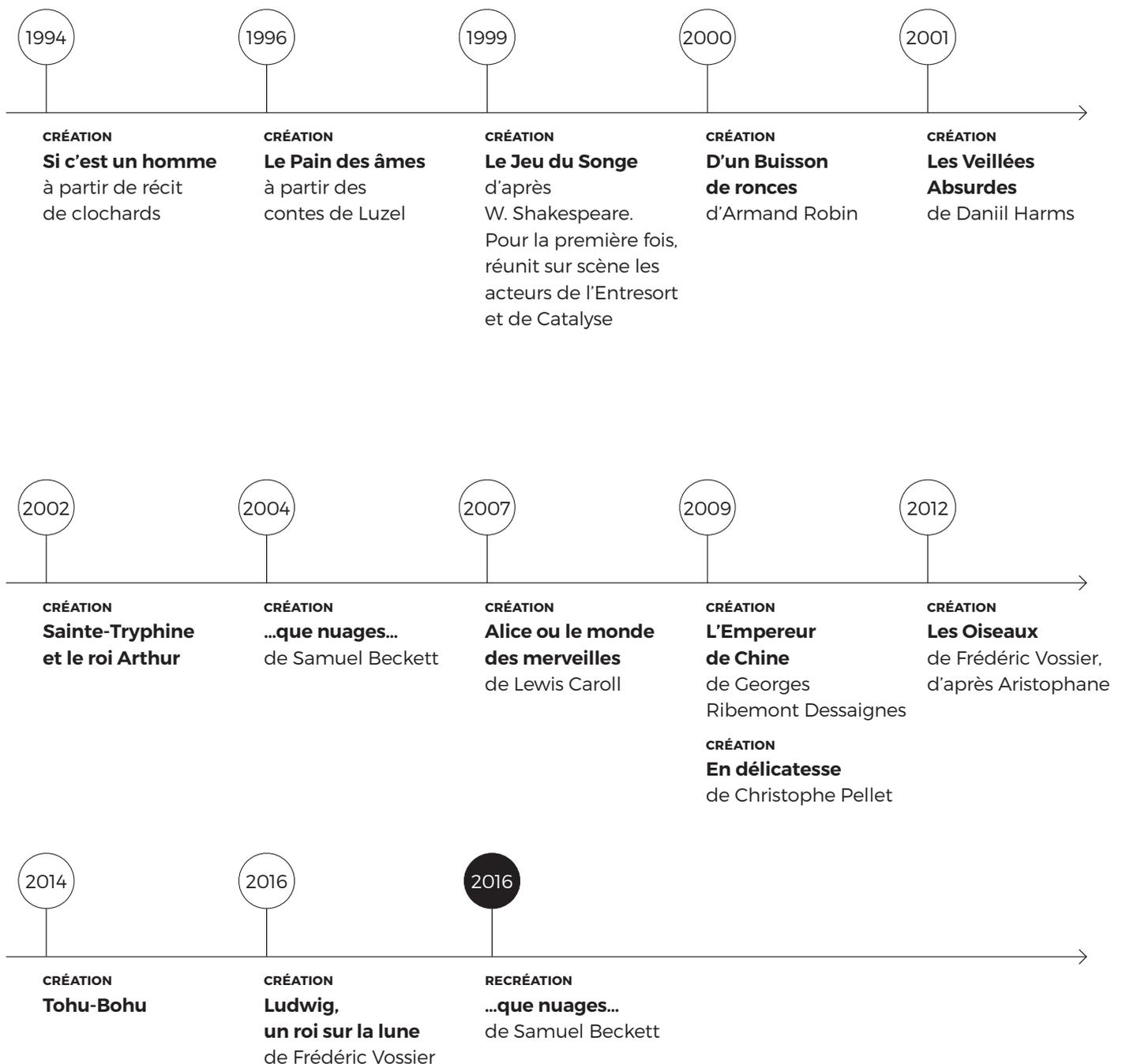
Mercredi 11 mai 2016 / 19h30

Jeudi 12 mai 2016 / 20h30

Vendredi 13 mai 2016 / 20h30

CHRONOLOGIE

DES MISES EN SCÈNE



BIBLIOGRAPHIE

Samuel Beckett,
Revue d'Esthétique,
Hors série, Édition
Jean-Michel Place, 1990

Samuel Beckett,
Trente portraits par
divers photographes.
Éditions Marval, « Portraits
d'auteurs », 1997

Didier Anzieu,
Beckett. [Paris],
Éditions Gallimard,
« Folio. Essais » n°336, 1999

Anne Atik, *Comment
c'était? Souvenir
sur Samuel Beckett*,
traduit de l'allemand
par Emmanuel Moses,
Éditions de L'Olivier, 2003.

André Bernold,
L'Amitié de Beckett,
photographies de
John Minhan. [Paris],
Éditions Hermann,
« Savoir. Lettres », 1992

Samuel Beckett,
*Quad et autres pièces
pour la télévision*,
suivi de *L'Épuisé* de
Gilles Deleuze,
Éditions de Minuit, 1992.

Pierre Chabert,
*L'univers scénique
de Samuel Beckett*,
in *Théâtre aujourd'hui* n°3

Michael Edwards,
Éloge de l'attente. T. S. Eliot
et Samuel Beckett,
traduit de l'anglais. [Paris],
Éditions Belin, « L'Extrême
contemporain », 1996

Martin Esslin,
*Théâtre de l'absurde
(Theatre of the Absurd*,
1962), traduit de l'anglais
par Marguerite Buchet,
Francine Del Pierre, Éditions
Buchet-Chastel, 1971, 1992

Charles Juliet,
*Rencontres avec Samuel
Beckett*, frontispice
de Bram Van Velde.
[Fontfroide-le-Haut],
Éditions Fata Morgana,
« Explorations », 1986,
52 p., épuisé – nouvelle
édition: *Rencontres
avec Samuel Beckett*,
Éditions P.O.L., 1999

James Knowlson,
*Beckett (Damned to
Fame. The Life of Samuel
Beckett, 1996)*, traduit
de l'anglais, Éditions
Solin/Actes Sud, 1999.

